

Trabajo Fin de Grado

Le djihadisme en France : approche des actes terroristes commis entre 2012 et 2021.

Autora

Ikram Saidi Saidi

Directora

Ana Soler Pérez

Lenguas Modernas

2021

1. INTRODUCTION	3
2. ORIGINE DU DJIHADISME	3
2.1. CONFLITS AU MOYEN ORIENT	5
2.2. PERSONNALITÉS RESPONSABLES DU MOUVEMENT	6
2.3. SITUATION DES GROUPES TERRORISTES ACTUELLEMENT	7
3. CONTEXTE SOCIO-ÉCONOMIQUE DE LA FRANCE	9
3.1. CONTEXTE SOCIÉTAL	9
3.2. SITUATION ÉCONOMIQUE	10
3.3. SITUATION DES BANLIEUES	11
3.4. LAÏCITÉ EN FRANCE	12
4. ATTENTATS DJIHATISTES EN FRANCE	14
4.1. CONTEXTE GÉNÉRAL	14
A. Attentats de Charlie Hebdo	14
B. Attentat de Nice	14
C. Attentats des Midi-Pyrénées : Toulouse et Montauban	14
D. Attaque au couteau à Marseille	15
E. Attentat dans l'Aude	15
F. Attaque à Paris	15
G. Attentat de Notre Dame	15
H. Attentat de Joué-lès-Tours	16
I. Attaque de Rambouillet	16
J. L'assassinat de Samuel Paty	16
4.2. CARACTÉRISTIQUES ET POINTS COMMUNS DES ATTENTATS	17
4.2.1. AUTO-RADICALISATION	17
4.2.2. RADICALISATION VERS LA VIOLENCE EXTRÉMISTE	19
4.2.3. LA RELATION ISLAM-TERRORISME	19
4.3. CONSÉQUENCES	22
4.3.1. CONSÉQUENCES SOCIALES	22
4.3.2. CONSÉQUENCES POLITIQUES	23
5. CONCLUSION	25
6. BIBLIOGRAPHIE	27

1. INTRODUCTION

Le choix de ce travail a été motivé par la place importante qu'occupe la culture dans nos vies, par des notions comme la richesse des différences, l'hétérogénéité de la population, ainsi que les problèmes et vertus que ces aspects peuvent avoir au sein d'une société.

Notre devoir de citoyen nous oblige à ne pas nous éloigner des affaires publiques. Il faut toutefois admettre que l'être humain agit en fonction de ses pulsions et affinités et que, souvent, celles-ci sont liées à un sentiment d'appartenance, d'origine, de religion, ou tout simplement, à une question de principes.

Nous allons étudier le phénomène du « djihadisme » au sein de la société française. Ce mouvement constitue un thème très complexe. Il suffit de regarder les informations et de lire les journaux pour conclure que les problèmes de terrorisme occupent une place importante en France.

Les médias et la population en général ont tendance à considérer, sous la dénomination de terrorisme « islamique », certains actes provoqués par des individus qui agissent de manière autonome, sans l'emprise d'une organisation ou mouvement religieux. Cela provoque une généralisation et une croissance de la peur envers ce phénomène et, logiquement, envers la religion qu'il concerne. Cette conséquence est absolument compréhensible.

Le but de ce travail est d'établir une recherche sur les crimes considérés comme actes terroristes islamiques en France durant les dix dernières années. Nous partirons des cas concrets survenus sur le territoire français.

La finalité est de s'interroger sur la généralisation de l'existence d'une idéologie au sein de la religion musulmane, qui pousserait les jeunes à réaliser des actes qui les mènent soit à la mort soit vers une incarcération à vie.

Pour ce, notre étude se basera, d'un côté, sur la recherche d'éléments communs dans la personnalité des tueurs, de principes idéologiques partagés et/ou de raisons similaires les poussant au passage à l'acte. De l'autre, nous nous intéresserons avec plus de détails sur les données personnelles de ces criminels. En effet, les terroristes peuvent changer de nature, évoluer, afin de s'adapter à la société et commettre leurs actes délictueux.

Notre objectif est donc d'étudier la nature du djihadisme en France, en remontant jusqu'aux racines de celui-ci pour en déceler l'origine.

Pour analyser ce phénomène, nous avons consulté une importante bibliographie basée surtout - mais non uniquement - sur la consultation de nombreux articles de presse, qui se sont fait écho des attentats commis sur le sol français à l'époque.

Notre TFG s'articule autour de trois grands chapitres.

Premièrement, nous parlerons du mouvement djihadiste et de son origine. Pour cela nous allons retracer les conflits au Moyen-Orient, nous signalerons les protagonistes de ce phénomène et pour finir nous ferons référence aux groupes terroristes qui existent actuellement.

Deuxièmement, nous allons présenter la situation de la France selon plusieurs aspects. Dans un premier temps, l'étude du contexte sociétal et économique de celle-ci nous mènera à une recherche sur le problème des banlieues et la thématique de la laïcité. Puis, dans un second temps, nous analyserons 10 attentats terroristes qui ont eu lieu en France, entre le 11 mars 2012 et le 23 avril 2021. Ainsi, nous ferons usage de différents types de documents, notamment, comme nous l'avons mentionné antérieurement, d'articles de journaux, de livres, de sites web et d'études et de rapports publics.

Troisièmement, nous regrouperons les points communs de ces actes terroristes, pour évoquer ensuite les notions de radicalisation et la thématique de la religion. Puis finalement, nous commenterons les conséquences sociales et politiques qui dérivent de l'ensemble des actes.

Il va sans dire que le problème traité dans ce travail est de nature très compliquée et qu'il prétend uniquement proposer des réflexions face à un sujet d'actualité, aux répercussions si importantes, non seulement pour la société française mais pour le monde entier.

2. ORIGINE DU DJIHADISME

Le djihadisme est un mouvement d'extrême violence qui dérive du mot arabe « djihad ». Ce mouvement peut avoir son origine dans un fanatisme religieux (Hamaidia, 2016, p. 115). Le « djihad » en arabe signifie « lutte », « effort », souvent traduit comme « guerre sainte » (Golliau, 2015). Il apparaît plusieurs fois dans le Coran, le livre sacré de la religion musulmane. Cependant, il fait référence à un devoir religieux au sein de l'Islam qui diffère absolument de la violence que l'on connaît de nos jours (Namaïwa, 2017, p. 201). L'islam est la deuxième religion en nombre de pratiquants en France.

Le djihadisme, ou le terrorisme djihadiste, peut être analysé selon deux axes différents. Tout d'abord, comme mouvement social, qui affecte dans la plupart des cas les jeunes dans des situations spécifiques en France. De surcroît, il y a une deuxième version du djihadisme qui est représentée par les personnes qui menacent la sécurité globale au sein du continent africain. Nous procéderons à mentionner quelques personnes-clés pour comprendre l'origine de ce mouvement tel que nous le connaissons actuellement. Puis nous présenterons quelques faits belliqueux qui ont été, d'une certaine façon, des détonateurs de ce problème.

2.1. CONFLITS AU MOYEN ORIENT

Pour aborder le parcours historique du mouvement djihadiste moderne, il faut revenir à l'année 1979, avec l'invasion soviétique de l'Afghanistan. (Bonefoy, 2017). Ce conflit fait partie de la guerre froide, qui opposait deux systèmes, le communisme de l'URSS et le capitalisme des États-Unis (Vince, 2021).

À partir de 1980, les combattants arabes commencèrent à apparaître en Afghanistan. L'Armée de l'Union Soviétique était confrontée aux « moudjahidines » (Benslimane, 2016), les guerriers saints selon l'Islam. Pendant le printemps 1980, la ville de Peshawar, à moins de 50 km de la frontière afghane, était envahie par des journalistes, des soldats, des espions, des trafiquants, des journalistes, des gens exilés, et surtout des milliers de musulmans qui venaient du monde entier. Ils étaient stimulés par le sentiment d'union religieuse, ils étaient tous réunis pour lutter contre l'Armée soviétique. L'un des participants était Oussama Ben Laden, personnage dont on s'intéressera plus en détail par la suite.

En février 1989, les Soviétiques abandonnèrent le territoire afghan. Néanmoins, cela ne marqua pas la fin de la guerre. Les « moudjahidines » continuèrent la lutte parce que les soviétiques avaient encore des quantités énormes de matériel militaire sur le territoire des Afghans. Ils comptaient aussi avec des conseillers soviétiques et une aide de l'URSS. Cette lutte était dirigée envers les États-Unis et envers tous les pays alliés de l'OTAN. On attaqua ainsi les ambassades des États-Unis en Tanzanie et au Kenya le 7 août 1998. La réponse du pays américain fut immédiate.

Cette même année, un campement d'entraînement d'Al-Qaïda reçut une attaque au missile. Al- Qaïda est une organisation responsable de plusieurs attaques tout au long de l'histoire, notamment des attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis, et des attaques aux trains espagnols du 11 mars 2004 (Girard, 2002, p. 127).

L'année 2001 marque l'apogée des attaques terroristes commises par l'organisation (Haddad, 2007, p.164). Ces attaques furent la base constitutive du phénomène mondial que l'on connaît sous le nom de « terrorisme islamique », ou djihadisme.

Les États-Unis s'installèrent en Afghanistan pour contrôler les mouvements des groupes extrémistes et éviter ainsi les attaques contre leur propre pays. Ils maintiennent encore une lutte continue avec l'Afghanistan, la guerre la plus longue de l'histoire et aussi la plus chère (Hoffman & Padis, 2006, p. 6).

2.2. PERSONNES RESPONSABLES DU MOUVEMENT

Pendant le conflit qui opposa l'URSS et l'Afghanistan, Abdallah Azzam, un jeune palestinien qui avait suivi des études religieuses, entra en scène. Azzam était considéré comme le cerveau du mouvement de la défense des territoires musulmans. Il était accusé de plusieurs interventions par le gouvernement égyptien, mais les accusations ne furent jamais prouvées. Il mourut dans un attentat à la bombe au Pakistan. Il était considéré comme le père du djihadisme (Hegghamer, 2013, p. 253).

L'introduction des groupes terroristes dans le monde a comme protagoniste Oussama Ben Laden. C'est le créateur d'Al-Qaïda. Ben Laden avait abandonné sa vie d'étudiant pour devenir guerrier et lutter contre les Russes pendant la guerre. Il voulait que les États-Unis abandonnent les territoires du Moyen-Orient et voulait aussi la disparition de l'État

israélien. De plus, il prétendait l'imposition de la « charia » ou loi islamique partout dans le monde.

L'invasion de son propre territoire par des soldats de l'URSS bouleversa énormément Ben Laden. Selon lui, il s'agissait « de la première fois depuis l'âge d'or de la prophétie que les impies impos[ai]ent leur hégémonie militaire sur la péninsule arabique » (Hussein, 2005, p. 149).

Poursuivi par ses ennemis, Ben Laden se refugia en Arabie Saoudite et lorsque ce pays le somma de partir, il se réfugia à Khartoum, la capitale du Soudan, en 1991. La suite des batailles créa un homme violent, cruel, qui abandonna tous les principes basiques et les bonnes intentions qu'il avait au début. Il mourut en 2011, tué par les forces des États-Unis, dix ans après les crimes du 11 septembre.

2.3. SITUATION DES GROUPES TERRORISTES ACTUELLEMENT

Les groupes islamistes radicaux, parmi lesquels on trouve Al-Qaïda, ont deux ennemis principaux. Le premier groupe est formé par les ennemis lointains, qui vivent en Occident. Ce sont les principales personnes qu'il faut combattre (Glazzard et al., 2018, p.33). Le deuxième groupe réunit les musulmans et les régimes des pays de confession musulmane. Selon les organisations islamistes radicales, c'est-à-dire, l'idéologie salafiste djihadiste¹, il y a une série de personnes de confession musulmane qui ne respectent pas la religion dans sa totalité. Il faut impérativement instaurer la "vraie" religion musulmane dans toutes les sociétés. L'islam radical défend le retour à l'origine de la religion et l'obligation d'obéir rigoureusement au livre sacré musulman et aux écritures (Glazzard et al., 2018, p. 39).

Pour conclure, on peut dire que le mouvement social en soi, qu'est le « djihadisme » a vu plusieurs changements tout au long de l'histoire. Si, à la base, le mot « djihadisme » désignait dans le Coran la lutte pendant les guerres, ensuite, les langues occidentales l'ont employé pour mentionner la lutte à l'intérieur de la religion musulmane. Donc, on peut affirmer qu'il y a moins de cinquante ans, ce terme apparaissait seulement dans le vocabulaire des personnes de profession musulmane et de quelques spécialistes, alors

¹ Il s'agit d'un courant qui rejette catégoriquement l'innovation en termes de religion, ainsi que la possibilité de l'usage de la logique et des désirs humains. Il faut impérativement, selon celui-ci, défendre le retour aux valeurs transmises par le Prophète au début de son existence.

qu'actuellement, le monde entier connaît ce mot, marqué hélas, par des connotations extrêmement négatives.

3. CONTEXTE SOCIO-ÉCONOMIQUE DE LA FRANCE

Nous allons considérer le contexte socio-économique de la France afin de mieux comprendre le lien existant entre celui-ci et la montée du djihadisme dans ce pays.

Nous allons commenter d'abord le contexte sociétal de la France de nos jours. Puis nous parlerons de l'économie française actuelle et des aspects en rapport avec la situation des banlieues. Finalement, nous aborderons la thématique de la religion et de la laïcité dans la République française.

3.1. CONTEXTE SOCIÉTAL

La France, le pays des Droits de l'Homme, est aujourd'hui considérée comme une « terre d'immigration » (Pison, 2019). Le riche passé colonial français et les deux guerres qui ont secoué l'Europe et le monde, durant le vingtième siècle, ont créé des flux migratoires importants en direction du pays de la résistance (De Wende, 2002, p. 106). En effet, nous pouvons citer l'exemple de la forte immigration polonaise en France à partir de 1939 et l'invasion du pays par les nazis, ou l'immigration importante espagnole durant la dictature de Franco en Espagne.

Durant la Première et surtout la Seconde Guerre Mondiale, la France en difficulté a fait appel à des soldats issus de ses anciennes colonies comme l'Algérie ou le Sénégal. Ces soldats ont combattu au front en faveur d'un pays qui leur a promis en retour le droit de séjour sur le territoire. Ceux provenant du Sénégal étaient appelés les « tirailleurs sénégalais ». Ces soldats et leurs familles ont fait partie d'une forte vague d'immigration durant le dernier siècle.

Aujourd'hui, les motifs de l'immigration peuvent être économiques, humanitaires, familiaux, ou académiques. La population française est passée de 40 à 67 millions depuis 1950. Une forte croissance démographique peut entraîner des problèmes de pauvreté, d'intégration, de chômage entre autres.

En 2015, l'immigration représente 7,85 millions de personnes en France, soit 11,9 % de la population totale, dont 5,3% sont nées en dehors de l'Europe (Pison, 2019). Selon l'Insee², une étude a même révélé que 40 % des personnes nées entre 2006 et 2008 ont au moins un parent ou grand-parent immigré.

² Institut national de la statistique et des études économiques

3.2. SITUATION ÉCONOMIQUE

Afin de comprendre certains aspects qui peuvent pousser les personnes à commettre des actes violents, nous allons nous intéresser à la situation économique des habitants de la France. Il existe un rapport étroit entre délinquance et pauvreté. Il y a une corrélation indiscutable entre ces deux concepts.

Tout d'abord, nous allons consulter les chiffres-clés de pauvreté en France selon le Tableau de bord de l'Observatoire des inégalités, extrait du Rapport sur la pauvreté en France, en 2020-2021. On peut voir que 5,3% ³ de la population en France vit avec moins de 885 euros par mois. Cela est l'équivalent de la moitié du niveau de vie moyen. En plus, un enfant sur dix grandit dans une famille qui n'a pas suffisamment de moyens pour vivre et qui se trouve à moins de 50% du niveau de vie moyen.

Parmi les jeunes, on sait que 22% des personnes qui habitent seules figurent comme pauvres dans le tableau étudié. L'isolement et la pauvreté sont, donc, deux notions qui, jointes, peuvent être une cause de grande souffrance.

De surcroît, la misère et la pauvreté provoquent des écarts gigantesques au sein de la société. Si la pauvreté en France augmente, les personnes riches voient leurs possessions croître. L'écart se creuse, l'inégalité voit un point culminant et les injustices trouvent leur place avec facilité. Selon l'Observatoire des inégalités, les plus riches, soi-disant 10% de la population, possèdent plus d'un quart des revenus. Aussi, le deuxième mot de la devise de la France, « égalité », n'est qu'une utopie.

L'inégalité économique a son origine dans d'autres types d'inégalités existantes. Tout d'abord, nous parlerons d'inégalités sociales, à savoir des injustices qui peuvent avoir lieu dans le domaine scolaire, dans la difficulté de l'accès aux biens culturels, aux services de santé et aux postes de travail bien rémunérés, et finalement, nous aborderons l'exclusion des activités de la vie quotidienne. Les conséquences de ces faits s'observent plus tard dans les inégalités raciales, de sexe, d'origine, ou même territoriales. Ces différences économiques et sociales provoquent un cercle vicieux qui complique la situation des personnes affectées. Ainsi, selon l'Observatoire mentionné, les élèves qui ont des parents sans emploi sont plus sujets à redoubler en arrivant en sixième. En outre, les classes

³ Toutes les données sont issues des statistiques de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE)

adaptées pour les élèves en difficulté sont formées, dans une proportion de 90%, par des enfants de parents ouvriers, employés ou inactifs.

3.3. SITUATION DES BANLIEUES

La France est connue pour la quantité de quartiers qui se disposent autour des grandes villes, que l'on connaît sous le nom de banlieues. Le terme « banlieue » a son origine dans le latin médiéval, et il est formé à partir des mots ; '*ban*' et '*lieu*'. D'un côté, le premier désigne les territoires qui étaient sous la juridiction des seigneurs féodaux. De l'autre, le mot '*lieu*' fait référence à une certaine distance (Conruyt, 2019).

La création de ces banlieues remonte à 1960, avec la croissance industrielle de la France. Les ouvriers, la plupart d'origine maghrébine et africaine, étaient logés dans de grands bâtiments, parfois de plus de 30 étages.

Les banlieues abritent des problèmes d'intégration, de délinquance, de pauvreté, d'inégalité, de précarité, de chômage et même d'ethnicité. Le trafic, les armes, les drogues et les émeutes sont souvent à l'appel, quand on parle des banlieues. Une partie écrasante des maux de la France a son origine dans les banlieues populaires (Avenel, 2009, p. 40).

L'intégration des habitants des quartiers dans la société française comporte une base de ségrégation et segmentation évidentes que nous ne pouvons point négliger. Cette mixité, au lieu de causer une richesse culturelle, provoque des différences socio-économiques épouvantables créant des situations de racisme, d'exclusion, de non-intégration et de haine envers l'État.

Dans ces quartiers, la violence banale, les incidents dans des supermarchés, les vols et les incendies provoqués constituent des faits divers, tous les jours. Ces actes ont comme auteurs des jeunes démunis. On note ainsi la croissance d'un sentiment d'insécurité des habitants et un racisme envers les personnes qui provoquent ces méfaits.

Le discours politique dans n'importe quel pays lutte contre des aspects terribles de la société comme la criminalité, la pauvreté, la délinquance ou le chômage, mais il y a une tendance, plus ou moins justifiée, d'associer directement délinquance et origine ethnique.

3.4. LAÏCITÉ EN FRANCE

Quand on parle de la France, de l'éducation, de l'école, on passe toujours par la case de la laïcité. De nos jours, la France est l'un des pays du monde qui peut présenter avec fierté l'étiquette de nation laïque depuis 1905. Cela signifie que l'État est neutre religieusement parlant, il ne défend aucune religion et ne s'oppose, également, à aucune.

La religion a été pendant toute l'histoire l'un des thèmes les plus débattus. Actuellement, il se trouve que le sujet est encore d'actualité, car rien n'a changé.

Tout au long de l'histoire, plusieurs lois ont été créées pour éviter que la religion contrôle le peuple. Dans la Déclaration des droits de l'homme et du Citoyen de 1789, l'article 10 dit : « Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la Loi ».

Subséquent, en 1905, une loi fut introduite pour reconnaître la liberté religieuse : « La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public ». (Ministère de l'Intérieur, article 1 de la loi de 1905). Cette liberté suppose la liberté de chacun pour exprimer sa religion.

En outre, Jules Ferry, connu par son introduction de l'éducation laïque, obligatoire et gratuite, défend le concept de liberté religieuse. Ainsi, éloigne-t-il la religion du domaine scolaire et la réserve aux espaces de la maison ou de l'église. Néanmoins, en France, la bataille contre la religion n'en reste pas là.

En effet, en 2020, une loi séparatiste est présentée au Conseil des ministres le 9 décembre. Il s'agit d'un projet de loi contre le séparatisme, contre tout ce qui peut affecter la liberté de la République. Cette dernière, en effet, se voit menacée par une vague de pensées extrémistes qui mettent en danger la neutralité religieuse de la nation. Le texte a un ensemble de 51 articles. Plus de 1800 amendements sont proposés, mais plusieurs sont rejetés. Une commission spéciale termine l'étude des articles le 23 janvier 2021.

Jean Castex, dans un entretien dans « Le Monde », dit qu'il s'agit « d'une loi de liberté, d'émancipation, face au fondamentalisme religieux ou à toute idéologie ou dérive poursuivant les mêmes finalités. » (Faye, 2020). Cette loi a été fortement critiquée parce qu'elle pointe, selon certains, de façon directe, vers la religion musulmane.

Cette loi va débattre la portée du voile, le mariage forcé, la polygamie, la scolarisation ou les certificats de virginité. Mais, est-ce que cette loi sert à unifier le pays ou sépare-t-elle encore plus la population ? Nous pouvons nous demander si ces lois n'ont pas comme conséquences de créer une stigmatisation et une discrimination envers une partie de la population, dans un pays laïc.

Macron, le 18 février 2020 affirme à ce sujet : « ... on veut se séparer de la République, donc ne plus en respecter les lois, et donc on menace la possibilité de vivre ensemble en République. » Il défend que le principal ennemi de la République est le séparatisme, c'est pourquoi il faut, selon lui, impérativement le combattre.

4. ATTENTATS DJIHATISTES EN FRANCE

4.1. CONTEXTE GÉNÉRAL

Les attentats terroristes sur tout le territoire français provoquent d'innombrables destructions sociales et de pertes humaines. Il y a des victimes directes, ainsi que des dommages collatéraux.

Nous allons rechercher, dans un premier temps, s'il existe des points communs entre ces attentats terroristes islamiques. Dans le but de regrouper les raisons communes qui ont incité les auteurs à commettre ces actes, condamnés comme actes terroristes islamiques, nous en étudierons certains qui ont frappé la société française.

A. Attentats de Charlie Hebdo

Janvier 2015 fut un mois tragique pour Paris et pour le monde entier. Plusieurs attaques bouleversent la capitale entre le 7 et le 9 janvier. La première attaque est exécutée contre le journal satirique Charlie Hebdo. Le bilan est de 12 morts et 11 blessés. Le crime est commis par deux frères qui ont un complice de façon parallèle. Ce dernier assassinera une policière et quatre personnes dans un supermarché juif. (Trotignon, 2017)

B. Attentat de Nice

En 2016, le jour de la fête nationale française, une attaque terroriste bouleverse la ville et le pays entier. Un homme d'une trentaine d'années fonce avec un camion sur une masse de gens, et ensuite tire sur les passants. Le bilan est de 86 morts et plus de 300 blessés. Il s'agit de l'un des pires attentats de l'histoire de Nice (Horvat, 2016).

C. Attentats des Midi-Pyrénées : Toulouse et Montauban

Les attentats des Midi-Pyrénées sont perpétrés par Mohamed Merah à Toulouse et à Montauban durant l'année 2012. Il tue sept personnes, dont trois enfants juifs et laisse six blessés. Cette série d'attaques provoque une réponse immédiate des médias. Ce fait est utilisé au sein des partis politiques, par la proximité des élections présidentielles de 2012, que gagnera le candidat socialiste François Hollande (LeFigaro, 2012).

D. Attaque au couteau à Marseille

À Marseille, une attaque au couteau a lieu en 2017 à la gare Saint-Charles. Un jeune tunisien de 29 ans tue deux femmes. Ahmed Hanachi était un sans-abri, un toxicomane, qui avait souffert une énorme violence de la part de son frère.

Il n'était pas fiché S par la police. Cependant, juste avant l'attentat, il avait reçu une somme de plus de 2000 euros. Le Daesh revendiqua cette attaque quelques heures après l'attentat. (Leras, 2017)

E. Attentat dans l'Aude

Il s'agit d'attentats dans un supermarché de Carcassonne et de Trèbes, commis par Radouane Lakdim, un jeune franco-marocain qui tua quatre personnes et en blessa quinze autres. Il était connu de la police française et espagnole pour sa participation dans plusieurs crimes liés au trafic de drogues.

Sa relation avec la religion était presque inexistante. Il buvait de l'alcool, fumait et il trafiquait. Cependant, après les fouilles dans son appartement, plusieurs manuscrits de l'État islamique ont été trouvés. (Z.L, et al, 2018)

F. Attaque à Paris

Il s'agit d'une attaque commise par un jeune dans le métro Châtelet à Paris en 2017. La personne attaquée est un militaire français. Ce que nous pouvons souligner de cette tentative d'assassinat est le cri que l'assassin utilise lors de la réalisation de son attaque : « Allah akbar ». Cependant, il n'avait aucun lien ni avec des groupes terroristes militaires ni avec la religion. Il était quelqu'un d'une fragilité psychologique notoire, selon l'enquête (Trotignon, 2017)

G. Attentat de Notre Dame

Les femmes n'apparaissent pas souvent comme auteures de crimes terroristes, néanmoins, l'attentat échoué de septembre 2016 a comme protagonistes plusieurs d'entre elles. La première est une mère de famille convertie à l'Islam et fichée S, Ornella Gilligmann, séduite par un prétendu amant. (Peyroucq, 2021). L'autre est une jeune fille de 19 ans déscolarisée dès son plus jeune âge, Inès Madani. Il y en

a encore trois autres, jugées pour leurs relations djihadistes avec les deux premières.

Il a été démontré que toutes les femmes avaient été en contact, grâce aux réseaux sociaux, avec des djihadistes connus de la police.

H. Attentat de Joué-lès-Tours

Un commissariat dans le département d'Indre-et-Loire est attaqué par un homme avec un couteau, le 20 décembre 2014. Il blesse trois policiers au cri « d'Allah Akbar ». Ce n'est pas la première fois que ce cri est utilisé pour commettre des actes de telle ampleur. Le criminel est un jeune de 20 ans originaire de Burundi, Bertrand Nzohabonayo. Sa famille est catholique mais il s'était converti à l'islam. Il a des antécédents judiciaires pour plusieurs actes de petite délinquance. Selon les investigations, ce jeune a agi par haine envers la police.

I. Attaque de Rambouillet

Le 23 avril 2021, Jamel Gorchene, un Tunisien de 36 ans tue une policière. Il s'agit d'un individu ayant subi une radicalisation express. Un Coran ainsi qu'un tapis pour faire la prière sont retrouvés parmi ses affaires. Il défendait dans ses réseaux sociaux des propos contre Samuel Paty, personnage que nous allons aborder ensuite. (Ayad, 2021)

J. L'assassinat de Samuel Paty

En octobre 2020, le professeur Samuel Paty est tué, à la sortie de son travail, par un jeune tchéchène de 18 ans, appelé Abdoullakh Anzorov. Il commet l'attentat avec la conviction du prétendu irrespect que le professeur réalise en montrant des images du journal *Charlie Hebdo*. Ce meurtre a provoqué une réponse immédiate de la population et des organismes nationaux, de même qu'internationaux. (Vitkine, 2020)

Après cette révision sommaire des cas ayant affecté la France ces dix dernières années et, à partir de l'étude de 163 cas de terroristes identifiés, réalisée par Xavier Crettiez et Yvan Barros, deux spécialistes en matière de radicalisation, nous allons essayer d'éclaircir,

d'une part, certaines notions liées à ce concept et, d'autre part, les raisons qui ont mené aux attaques (Pawella, 2019).

4.2. CARACTÉRISTIQUES ET POINTS COMMUNS DES ATTENTATS

Cela peut paraître contradictoire, mais la seule généralisation que nous pouvons faire est qu'il n'existe point un profil unique, ni des idées communes et partagées par tous les auteurs qui entraînent leur passage à l'acte. Les raisons qui peuvent pousser les jeunes à commettre ces crimes affreux sont variées. D'abord il faut différencier les actes individuels des actes réalisés à travers une radicalisation telle qu'on la connaît. Les premiers sont des assassinats sans discernement. Les deuxièmes sont la conséquence d'un processus de manipulation et d'endoctrinement, subi par des individus ou groupes eux-mêmes radicalisés, du fait de leur fragilité et faiblesse. La perpétration d'attaques et attentats répond alors, à un dénominateur commun : l'islam.

Ces deux violences sont aussi déplorables, l'une que l'autre et pour tenter de les éradiquer, il faut chercher leur origine, qui se trouve souvent dans la radicalisation.

Tout au long de l'histoire, l'humanité a été témoin de certains mouvements radicaux. Il s'agissait de mouvements sociaux, politiques, économiques ou encore religieux. Le terrorisme que l'on connaît a ses origines dans des idéologies extrêmes comme, par exemple, l'extrême droite, l'extrême gauche, les groupes nationalistes, ethniques, conservateurs, révolutionnaires, et même les gouvernements au pouvoir ne sont pas à écarter. La définition de Schmid résume parfaitement la radicalisation, - « *individual or group process of growing commitment to engage in acts of political terrorism* » - [un processus individuel ou par groupes, chargé d'augmenter l'engagement dans des actes de terrorisme politique]. (Schmid, 2013, p. 18)

4.2.1. AUTO-RADICALISATION

Les exemples de crimes que nous avons présentés auparavant possèdent des caractéristiques différentes. Nous ne pouvons pas tous les synthétiser dans un seul modèle d'actes (Muro, 2016). Le seul élément commun que nous pouvons mentionner est leur caractère individuel et indépendant.

Les crimes peuvent être motivés par plusieurs raisons. Nous allons nous appuyer sur des cas concrets pour commenter ces actes. D'abord, dans l'un des attentats, notamment le tueur de Toulouse, le motif est la haine envers les juifs, la « judéophobie » (Taguieff,

2017, p. 89). Les sionistes, et en conséquence les juifs, sont considérés comme les nouveaux « nazis », racistes, qui massacrent le peuple palestinien. Mohamed Merah avait confirmé qu'il voulait « venger les enfants palestiniens » (Leboucq, 2017).

Deuxièmement, les propos haineux envers la police semblent être à l'origine de certains actes, également. Les slogans ACAB (*All Cops Are Bastards*- tous les flics sont des salauds-), qui tapissent les murs de graffitis, les ATP (*Attitudes Toward the Police*- attitudes contre la police-), justifiées par une « perception d'aliénation » ainsi que l'appartenance à une « couche sociale inférieure » (Klein et al., 1978) seraient des éléments récurrents.

Les personnes qui habitent dans les banlieues considèrent l'existence d'un « racisme policier » dans leur territoire. Il s'agit d'un conflit collectif, avec des problèmes profonds d'identité et d'identification (Roux & Roché, 2016). Ainsi, les attentats de Joué-lès-Tours et les attaques de Rambouillet sont deux exemples de crimes contre les forces de l'ordre.

Finalement, le cas de l'attentat de Nice et celui de Samuel Paty sont deux exemples de personnes psychologiquement instables. L'attentat de Nice fut commis par un « fou », un personnage « violent » et « dépressif » (Tenré, 2020) alors que l'auteur du second attentat était un jeune réfugié, un Russe d'origine tchétchène. Nous savons que ces actes furent commis avec un objectif : leur auteur voulait se convertir en « martyr » (Assassinat de Samuel Paty, 2020). Il voulait défendre le Prophète, et se venger de la personne “qui a[vait] osé rabaisser Muhammad” (Assassinat de Samuel Paty : d'un jeune homme, 2020) alors que le Prophète, lui-même, « ne s'était jamais opposé à ce qu'on le critique » (Tribalat, 2015).

Le concept de « martyr » est très important dans la religion et il peut être interprété de différentes façons. « Celui qui aime Dieu doit aimer la mort » (Leites, 2008, p. 37).

Les « martyrs » étaient les compagnons du Prophète. Ils furent persécutés et souffraient des attaques à cause de leur religion, mais ils ne l'abandonnèrent pourtant jamais (Heine & Schlegel, 2016). Actuellement, le sens de ce terme s'est étendu pour désigner des criminels djihadistes. Ceux-ci commettent des actes « dans le Chemin d'Allah » pour ainsi devenir des « martyrs de ce monde et de l'au-delà » (Heine & Schlegel, 2016, p. 108). Dans la plupart des religions monothéistes, la mort est considérée comme l'éternel, le réel, le vrai, l'attendu et non pas comme une punition (Carrier, 2019)

4.2.2. RADICALISATION VERS LA VIOLENCE EXTRÉMISTE

La radicalisation est le processus selon lequel une personne est exploitée mentalement afin d'obtenir quelques buts dans la société. « La radicalisation djihadiste se caractérise par un changement de comportement qui peut conduire certaines personnes à l'extrémisme ou au terrorisme » (SGDSN, 2018). Les conflits d'identité ou la fragilité sont souvent les caractéristiques recherchées pour fonder des idéologies extrêmes. La frustration, la tristesse, l'abandon, la solitude provoquent chez l'être humain un sentiment d'infériorité par rapport aux autres qui peut, très souvent, mener à l'excès dans tous les aspects de la vie quotidienne. Il ne faut jamais sous-estimer la valeur d'une idéologie, ni la force illocutoire des gens qui peuvent la transmettre. Tout cela, ajouté au manque de confiance en soi et au manque d'objectifs personnels chez les individus affectés, provoque un nouveau mouvement dangereux qui mène la population vers un monde en crainte. (Muro, 2016)

Dans le cas de la radicalisation du terrorisme islamique, les indices pouvant signifier que l'individu est en train de se radicaliser sont variés : se laisser pousser la barbe, couper les relations avec ses amis, voyager dans des pays du Moyen Orient (les moins touristiques), défendre les actes terroristes dans le monde, faire des recherches sur les mouvements djihadistes et rejeter les actions s'éloignant du respect de la religion (SGDSN, 2018).

Il n'est pas facile pour les forces de l'ordre de chercher et d'identifier des personnes potentiellement dangereuses. L'erreur dans la détection peut, d'un côté, détruire la vie de personnes accusées de tels actes et détériorer leurs relations avec leur entourage et avec le monde en général. D'un autre côté, si les criminels ne peuvent être détectés, ils peuvent causer beaucoup de préjudices à la société, soit en commettant des actes délictueux, soit en convaincant des jeunes fragiles à suivre leur voie.

4.2.3. LA RELATION ISLAM-TERRORISME

Il nous paraît intéressant de comprendre les propos et arguments adoptés par les délinquants, notamment l'usage de la phrase la plus importante pour les musulmans « Allah Akbar ». Elle est l'expression maximale de la foi religieuse de l'Islam, mais elle est utilisée, dans ces cas, à des fins tendancieuses par ces individus. Si, actuellement, il y a une religion que l'on associe immédiatement avec la violence telle qu'on la connaît, c'est certainement l'islam. Certes, dans le livre sacré des musulmans, le texte principal fondateur de l'islam, il y a plusieurs allusions au djihad. Néanmoins, il faut dire que les préceptes qui apparaissent dans le Coran en relation avec le djihad ont une relation directe

avec « un humanitarisme d'inspiration religieuse qui diffère complètement du concept actuel du terrorisme islamique » (De León, 2018, p. 49).

Le djihad peut faire référence, d'un côté, à la participation active dans les guerres quand le pays est en danger, et de l'autre côté, à une doctrine spiritualiste (De León, 2018, p. 53). Cette doctrine a comme mission le rapprochement de Dieu et l'amélioration de l'âme au moyen d'actes bienveillants, notamment la prière ou les aumônes. Ces deux actes font partie des cinq piliers principaux de l'islam.

Il faut savoir que le monde islamique a trois bases principales : premièrement, le Coran, deuxièmement, les pratiques et tout ce que le Prophète a enseigné durant sa vie et troisièmement, les stratégies militaires de l'époque des califats, les paroles et actes des prophètes en général. L'un des califes, respecté et vénéré par les croyants, Abu Bakr al-Siddiq dit à ses soldats :

Lorsque vous vous trouverez face à l'ennemi, comportez-vous en bons musulmans, si Allah vous accorde la victoire, n'abusez pas de vos avantages, prenez garde à ne pas tacher vos épées du sang d'un paysan et ne touchez ni les enfants, ni les femmes, ni les infirmes – même s'ils sont des hommes – que vous rencontrerez parmi vos ennemis. (Heba, 2014)

En réalité, l'islam a toujours comme priorité d'éviter les conflits, de limiter les excès des guerres et de chercher la paix. En nous intéressant à l'étude des versets du Coran de José Luis de León Azcárate (2018), nous pouvons nous rendre compte que l'apparition du mot « djihad » a lieu à quatre reprises, et que le mot « guerre » apparaît six fois. En revanche, les mots qui appellent à la paix, à l'harmonie, comme le cas du vocable « paix » lui-même, apparaissent plus de quarante fois.

L'islam est une religion où des mots comme « penser » et « réfléchir » sont assez récurrents, aussi invite-t-elle à faire usage du raisonnement. Cependant, le livre sacré est sujet aux interprétations des experts, de même qu'aux possibles interprétations des individus. Il n'existe point une interprétation unique et les versets peuvent, parfois, être instrumentalisés.

En parlant du Coran, il y a plusieurs « ayas » (les versets dans le coran) qui apparaissent dans le livre sacré et qui peuvent être interprétés différemment. Nous allons illustrer cela avec un exemple : « Dieu ne vous défend pas d'être bons et équitables envers ceux qui ne vous attaquent pas à cause de votre religion et qui ne vous expulsent pas de vos foyers » Coran (60 :8).

Nous savons que ce verset peut être compris de différentes façons. Il y a, d'un côté, des individus qui affirment la nécessité d'être toujours bienveillants envers les autres. De

l'autre, ce verset est aussi interprété d'une façon contradictoire à ce que l'on vient de voir. Il s'agit de la lutte contre « l'incroyant » (Chebel, 2002, p. 141). Le sujet de « l'incroyant », appelé aussi « *kaffir* », ou « *mulhid* » est important pour comprendre cette deuxième interprétation. Il s'agit d'une personne incroyante, laïque, quelqu'un qui ne suit pas la religion musulmane.

Dans l'idéologie des individus dits « terroristes islamiques » on trouve, dans plusieurs cas, le besoin de lutter contre les personnes de profession non-musulmane. L'idéologie islamiste se base ainsi sur une interprétation erronée des textes, où des adeptes trouveraient un appel à la haine, sous-entendu dans bon nombre de versets. (Tribalat, 2015). Cela permet aux terroristes de pouvoir s'appuyer sur un socle solide, le Coran et la religion, pour assouvir leur soif de meurtres et actes atroces.

Pour continuer sur ce thème, nous désirons illustrer les relations des criminels des attentats mentionnés auparavant avec l'islam. D'un côté, la plupart d'entre eux ne respectaient pas l'une des prémisses les plus importantes de l'islam, la prière. Selon cette religion, les personnes qui ne prient pas ne peuvent être considérées comme des musulmans (Alili, 2004, p. 87). En outre, plusieurs autres éléments fondamentaux de la religion musulmane n'étaient pas respectés non plus par les auteurs des attaques. Notamment, ils mangeaient du porc et buvaient des boissons alcooliques, ce qui est interdit au sein de l'Islam (Alili, 2004).

Donc, nous pouvons voir que la plupart des auteurs qui ont commis les attentats terroristes mentionnés ne peuvent pas être considérées comme des personnes religieuses. Dans les cas analysés, il s'agissait de personnages économiquement instables, provenant de familles déstructurées, faibles, sans aucun avenir clair. On a également observé chez ces individus le versement de quantités d'argent sur leur compte, sans provenance connue.

Tous les arguments mentionnés servent, ainsi, à confirmer l'ironie selon laquelle les personnes qui commettent certains actes ont une connaissance nulle ou presque inexistante de la religion qu'ils disent pratiquer.

4.3. CONSÉQUENCES

4.3.1. CONSÉQUENCES SOCIALES

La société française vit un phénomène très grave car les attentats ont créé une méfiance et une peur parmi la population qui s'aggravent avec chaque acte terroriste. La liberté se voit menacée et après chaque attentat, la colère, l'inquiétude, la tristesse, l'angoisse et le traumatisme apparaissent chez les Français. De surcroît, nous trouvons des études scientifiques sur le stress post-traumatique qui peuvent bouleverser certaines personnes après les attentats (Atteia, 2020). Le chiffre des gens qui ont développé un TSPT (trouble de stress post-traumatique) est de 3 personnes sur 10. La vie quotidienne devient plus compliquée à vivre, et le stress intense vécu fragilise une partie de la société. L'incompréhension et l'impuissance ressenties par les individus grandissent. Finalement, l'objectif des personnes radicalisées de terroriser la population est atteint. Une guerre psychologique est menée pour terrifier la société. (Nouyrigat, 2019)

L'islamophobie, c'est-à-dire le rejet de la religion musulmane et la croissance des sentiments négatifs envers les personnes de confession musulmane, augmente. Les arabomusulmans sont la cible choisie par cette haine, manifestée soit à travers des insultes, soit par la présence d'agressions physiques. Les études réalisées par l'Observatoire européen des phénomènes racistes et xénophobes confirment que de nombreux actes islamophobes émergent sous plusieurs formes, après les attentats (Geisser, 2003).

« La France républicaine serait malade de ses musulmans [trop nombreux] et de ses 'jeunes beurs' travaillés par les courants islamo-terroristes. » (Geisser, 2003, p. 85). Il y a une pensée commune, défendue par certains actuellement, qui consiste à affirmer l'incompatibilité islam-monde occidental (Cesari, 2001). Cette affirmation a son origine dans l'idéologie rigide au sein des institutions des pays musulmans. Seuls les « penseurs musulmans réformistes » acceptent l'usage de la raison critique ainsi que la liberté individuelle d'interprétation (Geisser, 2003). Le réformisme dans l'islam cherche, en revanche, « le démantèlement de la pensée rigide » et « la contestation du pouvoir religieux » (Chebel, 2015, p. 33).

Par ailleurs, l'islamophobie n'est pas la seule façon de transmettre une certaine haine envers des minorités. Les arabes ne sont pas tous des musulmans, ainsi que les musulmans ne sont pas tous des arabes. Les schèmes culturels varient d'une culture à l'autre, et le

racisme est indéniablement présent de nos jours. Cependant, le racisme n'est pas stable et il a évolué pendant l'histoire pour s'adapter aux phénomènes contemporains. Ce genre de discrimination est un racisme de « style culturel » (Fanon, 2002, p. 78), contre les personnes qui ne s'adaptent pas au style de vie occidental. Selon la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH, 2021), plusieurs meurtres sont commis chaque année pour des raisons racistes. En 2019, plus de 6000 affaires ont été caractérisées comme racistes, selon les chiffres du service statistique ministériel de la sécurité intérieure (SSMSI, 2020).

Le racisme et l'islamophobie provoquent un effet de rejet, qui détermine, en conséquence, l'exclusion sociale de certains individus de la société. D'un côté, il existe le problème de la marginalisation dès le plus jeune âge, qui provoque une mauvaise image, notamment des banlieues populaires. De l'autre côté, des difficultés d'identification sont présentes. Le groupe d'appartenance, les facteurs culturels sont déterminés par les personnes qui ont le pouvoir (Anex, 2006). C'est ainsi que la situation se transforme en une sorte de cercle vicieux. En effet, l'exclusion et la précarité mènent certains individus à commettre des actes, qui créent eux-mêmes plus d'exclusion et de précarité, qui viendront à leur tour pousser potentiellement d'autres personnes à passer à l'acte, etc. C'est ainsi que se perpétue le binôme radicalisation-haine.

4.3.2. CONSÉQUENCES POLITIQUES

Certains partis politiques français ont instrumentalisé la peur de l'islam comme ressource électorale (Geisser, 2003). Chaque attaque, chaque attentat crée des « ondes de chocs » au sein de la société française (Belkaïd & Schmid, 2015, p. 49). Les crimes sont commis au nom de l'islam, or, certains réseaux sociaux et les médias se mobilisent automatiquement pour nier la relation de l'islam avec les actes terroristes.

Beaucoup de personnes de confession musulmane n'hésitent pas à montrer publiquement leur désaccord avec la violence et les tueurs. D'autres, quand elles adoptent des positions neutres face aux actes commis, sont automatiquement pointées du doigt, accusées de défendre les crimes d'une religion dangereuse. (Belkaïd & Schmid, 2015, p. 51).

Plusieurs maires tout au long de l'histoire de la France ont montré une position « islamophobe », soit par leur refus total à construire des mosquées, soit par leur haine envers les « voilées » et envers les « imams », par exemple (Geisser, 2003, p. 15).

Le foulard islamique est toujours un thème de controverse dans la société française. Le voile a été considéré à plusieurs reprises comme une menace pour la « stabilité de la société » et pour la « cohésion nationale » (Geisser, 2003, p. 20). Plusieurs entreprises rejettent, même, la présence de femmes avec les cheveux cachés en France (Gaillard et al., 2021). La dernière décision autour du voile, qui a bouleversé la France, est la prohibition du port de cet élément vestimentaire pour toute personne de moins de 18 ans. La décision a été votée le 30 mars 2021 (Jacquot, 2021).

Enfin, nous devons impérativement parler du mouvement « génération identitaire ». Il s'agit d'un mouvement qui a été créé en 2012 et qui a été actif jusqu'au 3 mars 2021. Le groupe était chargé de partager des idées de haine et discrimination envers les musulmans et les étrangers. Ils ont fait usage de slogans racistes, xénophobes et de violence. Ils ont occupé des mosquées et organisé des rassemblements contre l'islam et les islamistes (Johannès, 2021). Le juge en Conseil d'État décida la dissolution de ce groupe à cause de « la gravité des risques pour l'ordre et la sécurité publics » (Afp, 2021).

5. CONCLUSION

Les crimes, les délits, les meurtres, et dans le cas de notre étude, les assassinats en masse ont toujours une origine qui explique leur existence. Le djihadisme est une idéologie politique et religieuse qui se sert de la violence pour terrifier la société.

Dans notre étude, nous avons observé que les profils psychologiques, les situations familiales, économiques, et le milieu d'où les terroristes sont originaires sont des aspects primordiaux pour comprendre le fond et la forme du problème du djihadisme.

En effet, la décision du passage à l'acte chez les jeunes radicalisés est motivée par une série de motifs personnels en rapport direct avec les concepts d'intégration, d'appartenance ou de marginalisation. Selon les informations recueillies, les auteurs d'attentats ou d'attaques sont poussés par un égoïsme suprême et par la nécessité de reconnaissance. De plus, la faiblesse de leur personnalité permet leur manipulation facile de la part des groupes terroristes.

Parmi les cas étudiés nous voyons que 100% des criminels habitent dans des banlieues défavorisées de la France, ce qui donne lieu au sentiment d'appartenir à « une couche sociale inférieure ». En outre, cela provoque une aversion envers l'autorité, de là que 4 des 10 attentats analysés aient été commis contre les forces de l'ordre, contre des policiers et des militaires. Par ailleurs, les données confirment que la plupart ont été victimes de violence familiale.

La diversité et la gravité des conséquences des attaques terroristes dans la société sont évidentes sur le plan humain, social et politique et des mesures doivent être prises pour éradiquer ce fléau. D'une part, il faut prévenir la radicalisation et l'éducation constitue le moyen le plus efficace pour y parvenir. En effet, nous avons constaté qu'aucun des sujets n'avait poursuivi ses études au-delà du baccalauréat, sans l'obtenir dans la plupart des cas.

Selon les données analysées, nous pouvons affirmer que les personnes qui ont commis ces actes terroristes au nom de l'islam ne respectent aucunement ses préceptes. Cela nous mène à nous interroger sur le rôle réel de cette religion comme motif de base pour justifier les cas de terrorisme étudiés.

En effet, l'étude des profils des terroristes cités révèle deux points communs : tous partageaient une situation existentielle précaire et un désintérêt envers la foi religieuse. Aussi, nous paraît-il modestement, à la lueur des faits étudiés dans notre travail, qu'une question doit être posée : est-ce donc la religion qui engendre ces attaques ou existe-t-il d'autres facteurs à la source ?

6. BIBLIOGRAPHIE

- Aguirre, M. (2015, 30 novembre). ¿Justifica el islam la violencia indiscriminada? *BBC News Mundo*.
https://www.bbc.com/mundo/noticias/2015/11/151127_finde_islam_violencia_terrorismo_ataques_coran_yihadismo_mr
- Alili, R. (2004) « Chapitre III. Obligations du croyant, pratiques du musulman. *Rites et usages* ». *Qu'est-ce que l'islam ?* La Découverte. 85-125. Récupéré le 8 juin 2021. [Chapitre III. Obligations du croyant, pratiques du musulman | Cairn.info](#)
- Anex, E. (2006). Les représentations sociales des musulmans auprès des jeunes valaisans. Récupéré le 7 juin 2021 <https://core.ac.uk/download/pdf/20658076.pdf>
- Assassinat de Samuel Paty : d'un jeune homme « discret » à un meurtrier, la fabrique d'un terroriste. (2020, 28 novembre). *Franceinfo*.
[Assassinat de Samuel Paty : d'un jeune homme "discret" à un meurtrier, la fabrique d'un terroriste \(francetvinfo.fr\)](#)
- Assassinat de Samuel Paty : une semaine après, où en est l'enquête ? (2020, 23 octobre). *Franceinfo*. https://www.francetvinfo.fr/faits-divers/terrorisme/enseignant-decapite-dans-les-yvelines/assassinat-de-samuel-paty-une-semaine-apres-ou-en-est-l-enquete_4153199.html
- Ataquas en París: « La mayoría son criminales de poca monta, no tienen nada que ver con el Islam ». (2015, 15 novembre). *BBC News Mundo*
https://www.bbc.com/mundo/noticias/2015/11/151114_entrevista_akbar_extremismo_fracia_ataques_estado_islamico_lf
- Attaque de Rambouillet : “Il y a un lien entre terrorisme et immigration”, juge Valérie Pécresse. (2021, 25 avril). *LCI*. <https://www.lci.fr/politique/attaque-terroriste-au-commissariat-de-rambouillet-il-y-a-un-lien-entre-terrorisme-et-immigration-juge-valerie-pecresse-2184384.html>
- Atteia, M. (2020, 21 février). Attentats : les racines du stress post-traumatique sont mieux comprises. *Science-et-vie.com*. <https://www.science-et-vie.com/cerveau-et-intelligence/attentats-les-racines-du-stress-post-traumatique-sont-mieux-comprises-54608>

- Attentats de janvier 2015 : le profil des accusés examiné au deuxième jour du procès. (2020, 3 septembre). *Europe 1*. <https://www.europe1.fr/societe/attentats-de-janvier-2015-le-profil-des-accuses-examine-au-deuxieme-jour-du-proces-3989537>
- Avenel, C. (2009). La construction du « problème des banlieues » entre ségrégation et stigmatisation. *Journal français de psychiatrie*, 3(3), 36-44. <https://doi.org/10.3917/jfp.034.0036>
- Ayad, C. (2021, 26 avril). Attentat de Rambouillet : des terroristes isolés, sans affiliation et indétectables. *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/04/26/attentat-de-rambouillet-des-terroristes-isoles-sans-affiliation-et-indetectables_6078082_3224.html
- Belkaïd, A. & Schmid, L. (2015). Islam de France, islam en France. *Esprit*, (412 (2)), 49-53. Récupéré le 10 juin 2021. <http://www.jstor.org/stable/24280225>
- Benslimane, M. (2011, 12 octobre). Les anciens moudjahidine font leur beurre sur la guerre d'Algérie. *L'Obs*. <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-monde/20111011.RUE4902/les-anciens-moudjahidine-font-leur-beurre-sur-la-guerre-d-algerie.html>
- Bonefoy, L. (2017). Le djihadisme : une histoire transnationale, 1979–2016 | Sciences Po L'Enjeu mondial. *SciencesPo*. Récupéré le 21 mai 2021 <https://www.sciencespo.fr/enjeumondial/fr/media/le-djihadisme-une-histoire-transnationale-1979-2016.html>
- Borum, R. (2011). Radicalization into Violent Extremism II: A Review of Conceptual Models and Empirical Research. Récupéré le 22 mai 2021 [Radicalization into Violent Extremism II: A Review of Conceptual Models and Empirical Research \(ojev.org\)](https://www.ojev.org/Radicalization%20into%20Violent%20Extremism%20II%3A%20A%20Review%20of%20Conceptual%20Models%20and%20Empirical%20Research)
- Borum, Randy. (2003) "Understanding the Terrorist Mind-Set", *FBI Law Enforcement Bulletin*, 72:7 [201462.pdf \(ojp.gov\)](https://www.fbi.gov/law-enforcement-bulletin/72/7/201462.pdf)
- Bret, C. & Delage, T. (2020). Terrorisme : Ces attentats qui ont changé le monde. *Diplomatie*, (105), 12-16. Récupéré le 4 juin 2021. <https://www.jstor.org/stable/26983617>
- Carrier, J. (2019, 26 février). Quelle est la vision de la mort selon les grandes religions? *Quebec Hebdo*.

<https://www.quebechebdo.com/dossiers/155491/quelle-est-la-vision-de-la-mort-selon-les-grandes-religions/>

- Cesari, J. (2001). Modernisation de l'islam ou islamisation de la modernité ? : Les modernités d'Europe et l'enjeu du pluralisme. *Civilizaciones*, 48(1/2), 139-144. Récupéré le 9 juin 2021 <http://www.jstor.org/stable/41229629>
- Chaudet, D. (2020). Comprendre la défaite américaine en Afghanistan. *Diplomatie*, (104), 61-66. <https://www.jstor.org/stable/26983596>
- Chebel, M. (2002). *Le Sujet en islam*. Seuil.
- Chebel, M. (2015). Histoire de la réforme en islam. *Revue Des Deux Mondes*, 32-44. Récupéré le 7 juin 2021. <http://www.jstor.org/stable/44435810>
- Cœurs et esprits en Afghanistan : pourquoi la victoire se dérobe. (2011). *Politique étrangère*, 2(2), 293-304. Récupéré le 25 mai 2021 <https://doi.org/10.3917/pe.112.0293>
- Conruyt, C. (2019, 4 février). *L'origine étonnante de la « banlieue »*. *Le Figaro* <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2019/02/04/37002-20190204ARTFIG00095-l-origine-etonnante-de-la-banlieue.php>
- Contre l'islamisme radical, la France doit être soutenue sans réserve. (2020, 30 octobre). *Courrier international*. [Contre l'islamisme radical, la France doit être soutenue sans réserve \(courrierinternational.com\)](https://www.courrierinternational.com/contre-l-islamisme-radical-la-france-doit-etre-soutenue-sans-reserve)
- De France, O. & Saverot, D. (2020, 15 juin). Existe-t-il un portrait-robot du djihadiste en Europe ? *IRIS*. <https://www.iris-france.org/148118-existe-t-il-un-portrait-robot-du-djihadiste-en-europe/>
- De León Azcárate, J. L. (2018). La yihad y el tratamiento de la guerra en el Corán. *Deusto Journal of Human Rights*, (3), 49-75. <https://doi.org/10.18543/djhr-3-2018pp49-7>
- De Wenden, C. (2002). La dynamique mondiale des flux migratoires. *Esprit*, (287 (8/9)), 104-113. <http://www.jstor.org/stable/24469980>
- Dossier de presse du Gouvernement « *Prévenir Pour Protéger* » *Plan national de prévention de la radicalisation*. (2018, février). Récupéré le 25 mai 2021 [2018-02-23-cipdr-radicalisation.pdf \(gouvernement.fr\)](https://www.gouvernement.fr/document/02-23-cipdr-radicalisation.pdf)
- Fanon, F. (2002). Racisme et culture. *Présence Africaine*, (165/166), nouvelle série, 77-84. Récupéré le 5 juin 2021 <http://www.jstor.org/stable/43617130>
- Fassi, L. (2017, 11 Septembre). Comment la France lutte-t-elle contre le phénomène de radicalisation djihadiste ? *DUMAS* - Dépôt Universitaire de

Mémoires Après Soutenance. Récupéré le 25 mai 2021
<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01652635>

- Faye, O., Chapuis, N. & Lemarié, A. (2020, 9 décembre). Jean Castex : « L'ennemi de la République, c'est une idéologie politique qui s'appelle l'islamisme radical ». *Le Monde.fr*.
https://www.lemonde.fr/politique/article/2020/12/09/jean-castex-l-ennemi-de-la-republique-c-est-une-ideologie-politique-qui-s-appelle-l-islamisme-radical_6062698_823448.html
- Gaillard, H., Galindo, G. & Honoré, L. (2021, 9 mars). Dans l'Union européenne, les entreprises pourront-elles choisir d'interdire le voile au travail ? *The Conversation*.
<https://theconversation.com/dans-lunion-europeenne-les-entreprises-pourront-elles-choisir-dinterdire-le-voile-au-travail-156681>
- Gayraud, J. (2019). Le profil hybride des auteurs d'attentats : de la délinquance au terrorisme. *Le Genre humain*, 2(2), 235-250.
<https://doi.org/10.3917/lgh.061.0235>
- Geisser, V. (2003). *La nouvelle islamophobie*. La Découverte.
- Génération identitaire dissous en conseil des ministres. (2021, 3 mars). *Le Monde.fr*.
https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/03/03/le-groupe-d-extreme-droite-generation-identitaire-dissous-en-conseil-des-ministres_6071823_823448.html
- Girard, R. (2002). L'échec des Américains à s'emparer d'Oussama Ben Laden. *Revue Des Deux Mondes*, 125-138. <http://www.jstor.org/stable/44189926>
- Glazzard, A., Jespersen, S., Maguire, T. & Winterbotham, E. (2018). *L'extrémisme islamiste violent*. PDF. Récupéré le 24 mai 2021
https://www.airuniversity.af.edu/Portals/10/ASPI_French/journals_F/Volume-09_Issue-3/glazzard_f.pdf
- Golliou, C. (2015, 16 novembre). Ce que dit le Coran sur le djihad. *Le Point*.
https://www.lepoint.fr/societe/ce-que-dit-le-coran-6-le-djihad-02-11-2015-1978649_23.php
- Haddad, R. (2007). Al Qaïda / Hezbollah : La concurrence à distance entre deux logiques d'action "jihadistes" différentes pour la captation des cœurs et des esprits de l'"Umma". *Cultures et Conflits*, (66), 157-177.
<http://www.jstor.org/stable/23703413>

- Hamaidia, A. (2016). Djihadistes de Daech : entre fanatisme religieux et psychopathologie. *Topique*, 3(3), 115-122. <https://doi.org/10.3917/top.136.0115>
- Hassid, O. (2014). DJIHADISME ET TUEURS FOUS. *Esprit*, (405 (6)), 124-128. <http://www.jstor.org/stable/24278662>
- Heba, A. (2014, 24 avril). Le droit islamique et les règles de guerre. *The New Humanitarian*. [The New Humanitarian | Le droit islamique et les règles de guerre](http://www.thenewhumanitarian.org/fr/le-droit-islamique-et-les-regles-de-guerre)
- Hecker, M. (2018, avril). 137 nuances de terrorisme. Les djihadistes de France face à la justice. *IFRI - Institut français des relations internationales*. <https://www.ifri.org/fr/publications/etudes-de-lifri/focus-strategique/137-nuances-de-terrorisme-djihadistes-de-france-face>
- Hegghammer, T. (2013). 'Abdallāh 'Azzām y Palestina. *Die Welt Des Islams*, 53(3/4), 353-387. Récupéré le 7 juin 2021 <http://www.jstor.org/stable/24268905>
- Heine, P. & Schlegel, J. (2016). Les attentats-suicides et le martyr dans les traditions musulmanes. *Esprit*, (424 (5)), 107-115. Récupéré le 8 juin 2021 <http://www.jstor.org/stable/44136563>
- Hoffmann, S. & Padis, M. (2001). Les États-Unis et la guerre contre le terrorisme. *Esprit*, (280 (12)), 6-13.
- Horvat, B. (2016, 1 octobre). Sexe, violence et perversité : la dérangeante personnalité du tueur de Nice. *L'Express.fr*. https://www.lexpress.fr/actualite/societe/pervers-obsede-possede-le-derangeant-portrait-du-tueur-de-nice_1836496.html
- INSEE. L'essentiel sur les immigrés et les étrangers / *Insee*. (2019). INSEE. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3633212>
- Jaballah, A. (2019, 15 mars). Qu'est-ce que le droit musulman ? *Persée*. https://www.persee.fr/doc/raipr_0033-9075_2002_num_141_1_3728
- Jacquot, G. (2021, 1 avril). L'interdiction du port du voile par les mineures dans l'espace public votée par le Sénat. *Public Senat*. <https://www.publicsenat.fr/article/parlementaire/l-interdiction-du-port-du-voile-par-les-mineures-dans-l-espace-public-votee>
- Johannès, F. (2021, 4 mai). La dissolution de Génération identitaire confirmée par le Conseil d'Etat. *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/05/04/le-conseil-d-etat-confirme-la-dissolution-de-generation-identitaire_6079089_823448.html

- Kirszbaum, T. (2004). La discrimination positive territoriale : de l'égalité des chances à la mixité urbaine. *Pouvoirs*, 4(4), 101-118. <https://doi.org/10.3917/pouv.111.0101>
- Klein, J., Webb, J. & DiSanto, J. (1978). Experience with the police and Attitude Towards the Police. *The Canadian Journal of Sociology / Cahiers Canadiens De Sociologie*, 3(4), 441-456. Récupéré le 6 juin 2021 <https://doi.org/10.2307/3339776>
- Lafon, C. (2021, 25 mai). 2015-2021 : Six ans d'attentats islamistes meurtriers en France. *SudOuest.fr*. <https://www.sudouest.fr/justice/terrorisme/2015-2020-cinq-ans-d-attentats-islamistes-meurtriers-en-france-1703731.php>
- Leboucq, F. (2017, 8 novembre). Mohamed Merah a-t-il justifié la tuerie de l'école juive de Toulouse en parlant de la Palestine? *Libération*. https://www.liberation.fr/checknews/2017/11/08/mohamed-merah-a-t-il-justifie-la-tuerie-de-l-ecole-juive-de-toulouse-en-parlant-de-la-palestine_1652715/
- Leites, A. (2008). Amour de Dieu et désir de la mort. Le martyr selon Ġazzālī. *Arabica*, 55(1), 35-51. Récupéré le 11 juin 2021 <http://www.jstor.org/stable/25162265>
- Lemasson, L. (2017, décembre). La pauvreté est-elle la cause de la délinquance ? *Institut pour la justice* <https://www.institutpourlajustice.org/content/2017/12/Pauvret%C3%A9-et-d%C3%A9linquance.pdf>
- Leras, M. (2017, 5 octobre). Attaque au couteau à Marseille : Ahmed H. faisait tout pour ne pas se faire remarquer. *leparisien.fr*. <https://www.leparisien.fr/faits-divers/attaque-au-couteau-a-marseille-ahmed-h-faisait-tout-pour-ne-pas-se-faire-remarquer-05-10-2017-7309095.php>
- McCauley, C. & Moskalenko, S. (2008, 3 juillet). Mechanisms of Political Radicalization: Pathways Toward Terrorism, 20:3, 415-433, DOI: [Tandofline Mechanisms of Political Radicalization: Pathways Toward Terrorism \(tandfonline.com\)](https://doi.org/10.1111/j.1744-7388.2008.00171.x)
- Mohammed Merah : le tueur de Toulouse et Montauban (2012). *Lefigaro* <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/dossier/tuerie-toulouse-montauban-attentat-mohammed-merah>
- Monod, O. (2021, 28 mai). Terrorisme islamiste : Il y a un problème d'identité avant le problème de religion. *L'Express.fr*.

- https://www.lexpress.fr/actualite/societe/terrorisme-islamiste-il-y-a-un-probleme-d-identite-avant-le-probleme-de-religion_1642668.html
- Muro, D. (2016, décembre). *CIDOB* - What does Radicalisation Look Like ? Four Visualisations of Socialisation into Violent Extremism. *CIDOB*. [CIDOB - ¿Cómo es la radicalización? Cuatro visualizaciones de la socialización en el extremismo violento](#)
 - Namaïwa, B. (2017). Le djihadisme au Sahel : Enjeux et perspectives. *Africa Development / Afrique Et Développement*, 42(3), 197-217. <http://www.jstor.org/stable/90018141>
 - Nations Unies. Migrations. (2020, 15 septembre). Récupéré le 17 mai 2021 [Migrations | Nations Unies](#)
 - Nouyrigat, V. (2019, 28 février). Attentats terroristes : vivre dans l'angoisse, ce que la science dit du traumatisme. *Science-et-vie.com*. <https://www.science-et-vie.com/corps-et-sante/attentats-en-france-vivre-dans-l-angoisse-ce-que-la-science-dit-du-traumatisme-19029>
 - Observatoire des inégalités. Le sur chômage des quartiers prioritaires. (2021, 5 février). Récupéré le 24 mai 2021 https://www.inegalites.fr/Chomage-QPV?id_theme=25
 - Observatoire des inégalités. Le tableau de bord de la pauvreté en France 2020. (2020, 26 novembre). Récupéré le 24 mai 2021 https://www.inegalites.fr/Le-tableau-de-bord-de-la-pauvrete-en-France-2020?id_theme=15
 - Pawella, J. (2019, 13 novembre). Publi Profils de salafo-djihadistes *Radicalisations*. Récupéré le 4 juin 2021. <https://radical.hypotheses.org/15175>
 - Peyrucq, B. (2021, 25 mai). Attentat raté près de Notre : la jihadiste Inès Madani rejugée en appel. *France 24*. <https://www.france24.com/fr/france/20210525-attentat-rat%C3%A9-pr%C3%A8s-de-notre-dame-la-jihadiste-in%C3%A8s-madani-rejug%C3%A9-en-appel>
 - Roux, G., y Roché, S. (2016). Police et phénomènes identitaires dans les banlieues : entre ethnicité et territoire : une étude par focus groups. *Revue Française De Science Politique*, 66(5), 729-750. Récupéré le 7 juin 2021 <http://www.jstor.org/stable/44122401>

- Schmid, A. (2013, 1 mars). Radicalisation, De-Radicalisation, Counter-Radicalisation: A conceptual Discussion and Literature Review. VL4 Terrorism and Counter terrorism studies. [\(PDF\) Radicalización, desradicalización, contra-radicalización: una discusión conceptual y revisión de la literatura \(researchgate.net\)](#)
- SGDSN. (2018, février). Prévention et signalement des cas de radicalisation djihadiste. Secrétariat Général de la Défense et de la Sécurité Nationale. Récupéré le 3 juin 2021. <https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/risques/pdf/fiche-prevention-et-signalement-des-cas-de-radicalisation-djihadiste.pdf>
- Taguieff, P. (2017). La judéophobie dans la France d'aujourd'hui. *Revue Des Deux Mondes*, 89-102. Récupéré le 11 juin 2021 <https://www.jstor.org/stable/26579576>
- Tenré, S. (2020, 30 octobre). Attentat à Nice : le profil de l'assaillant se précise. *LeFigaro*. <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/attentat-a-nice-le-profil-de-l-assaillant-se-precise-20201030>
- Tenré, S. (2021, 6 avril). Dans l'enfer de l'exorcisme islamique, qui se propage en France. *LeFigaro*. <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/dans-l-enfer-de-l-exorcisme-islamique-qui-se-propage-en-france-20210404>
- Tribalat, M. (2015). Des attentats qui n'ont rien à voir avec l'islam ? *Cités*, (62), 143-147. Récupéré le 10 juin 2021 <http://www.jstor.org/stable/43956496>
- Trotignon, Y. (2017). Panorama du phénomène djihadiste en France. *Diplomatie*, (87), 38-42. Récupéré le 4 juin 2021 <https://www.jstor.org/stable/26982991>
- Vincent, E. (2019, 13 novembre). Terrorisme : une étude pour cerner le profil des auteurs d'attentat. *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/11/13/terrorisme-une-etude-pour-cerner-le-profil-des-auteurs-d-attentat_6019006_3224.html
- Vitkine, B. (2020, 8 décembre). Le terroriste qui a assassiné Samuel Paty enterré en Tchétchénie. *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/12/08/attentat-de-conflans-sainte-honorine-l-assassin-de-samuel-paty-enterre-en-tchetchenie_6062554_3224.html

- Z.L, et al. (2018, 24 mars). Qui est Radouane Lakdim, le suspect des attaques terroristes dans l'Aude. *leparisien.fr*. [Qui est Radouane Lakdim, le suspect des attaques terroristes dans l'Aude - Le Parisien](#)